



proyecto, progreso, arquitectura

ISSN: 2171-6897

revistappa.direccion@gmail.com

Universidad de Sevilla

España

Eleb, Monique

L'HABITAT D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN: FLEXIBLE, ADAPTABLE, REVERSIBLE?

proyecto, progreso, arquitectura, núm. 16, mayo, 2017, pp. 18-33

Universidad de Sevilla

Sevilla, España

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=517654530002>

► Comment citer

► Numéro complet

► Plus d'informations de cet article

► Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

L'HABITAT D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN: FLEXIBLE, ADAPTABLE, REVERSIBLE?

THE HOUSING OF TODAY AND TOMORROW: FLEXIBLE, ADAPTABLE, REVERSIBLE?

Monique Eleb

RESUMEN Les temps du quotidien ont changé et c'est chez soi que se font souvent, aujourd'hui, les loisirs et parfois le travail. On parle alors « d'internalisation », notamment des loisirs (multiplication des écrans par exemple). Il n'est plus possible aujourd'hui de se contenter de produire un logement stéréotypé en pensant que tous n'auront qu'à s'y adapter, car les familles se recomposent, certains vivent en cohabitation, etc. Donc l'usage de la maison, les modalités de vie chez soi se sont transformées et l'espace banalement proposé n'est pas organisé pour cela. Où en sommes-nous avec l'aspect social du développement durable ? La succession des passages de la vie nous conduit à rêver que l'habitat suive, s'adapte, que sa surface augmente ou se réduise selon les moments. Comment les architectes ont-ils pris en compte ces nouvelles données ? Les notions d'adaptabilité, de flexibilité et de réversibilité nous permettent d'y réfléchir et d'évoquer des expériences émergentes ou déjà bien établies.

PALABRAS CLAVE habitat; habitants; modes de vie; adaptabilité; flexibilité; réversibilité

SUMMARY The daily routine has changed and today it is at home where often recreation and sometimes work take place. This is referred to as "internalization", in particular of leisure (for example proliferation of screens). Today, it has become impossible to simply produce stereotyped housing, thinking that all will have to adapt to it, because families are recomposed, some live in cohabitation, etc. The use of the house and the living conditions at home have changed but the routinely proposed space is not organized for that. Where do we stand with the social aspect of sustainable development? The succession of passages of life leads us to dream that the habitat follows, adapts, that its surface increases or decreases according to the moments. How the architects have taken this new data into account? The notions of adaptability, flexibility and reversibility allow us to start reflecting on emerging or already well established experiences

KEYWORDS habitat; inhabitants; lifestyles; adaptability; flexibility; reversibility

Persona de contacto / Corresponding author: monique.eleb@wanadoo.fr Membre du Laboratoire A.C.S. de l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais

Comment prendre en compte à la fois la question de la qualité des logements tant au niveau technique que du point de vue des modes de vie, des évolutions sociales, et de la transformation des demandes aux différentes phases de la vie selon l'âge et les recompositions familiales? Comment tenir compte de la réalité des parcours résidentiels des groupes familiaux?¹ Dans toute l'Europe des évolutions ont émergé ces dernières années, donc aussi en France, et comme je le suppose en Espagne, avec l'allongement de l'espérance de vie, l'augmentation des divorces et des familles monoparentales². De plus un changement non prévu a bouleversé nos vies quotidiennes, ce sont les activités liées à l'informatique et aux nouvelles technologies qui ont augmenté le temps qu'on leur consacre chez soi ainsi que la place qu'on leur fait. La multiplication et la diversification des écrans mobi-

les ont donc aussi transformé nos façons de vivre dans le logement.

Aujourd'hui, les temps du quotidien ont changé et c'est chez soi, que se font le plus souvent les loisirs et parfois le travail. Des actions que nous effectuions à l'extérieur se font maintenant à l'intérieur : on parle d'internalisation notamment des loisirs (multiplication des écrans, télévision ou home-cinéma), et certains travaillent chez eux. Aujourd'hui en France 28% des personnes déclarent travailler chez elles, 10% toujours, et comme ce sont des chiffres bas par rapport au reste de l'Europe, on peut penser qu'ils vont augmenter. Cette présence plus longue chez soi conduit à porter une attention nouvelle au décor et à l'ambiance domestique.

La porosité entre vie privée et vie publique est donc à considérer, ainsi que la restructuration entre le travail, sa

1. Ces réflexions sont à la fois issues de notre travail dans le cadre de l'Atelier International du Grand Paris (organisme interministériel), équipe MVRDV/ACS/AAF, que de nos dernières recherches dans le cadre du laboratoire ACS, publiées dans deux ouvrages: ELEB, Monique; SIMON, Philippe. *Entre confort, désirs et normes. Le logement contemporain (1995-2012)*. Bruxelles: Mardaga, 2013. ELEB, Monique. *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*. Paris: Archibooks, 2015.

2. BOULMIER, Muriel; Secrétariat d'Etat au logement et à l'urbanisme. *L'adaptation de l'habitat au défi de l'évolution démographique, un chantier d'avenir* [en línea]. Paris: La documentation française, octobre 2009 [consulta: 04-02-2017]. Disponible en: <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/094000489/>

1. Maison Moryama de Ryue Nishizawa, (SANAA), Tokyo, Japon 2007

qualité, ses temporalités et la vie privée, ce qu'on appelle le mode de vie, qui remodèle aussi notre rapport au temps.

On observe aussi une désynchronie des activités et des comportements à l'intérieur. Les rythmes des membres de la famille ou du groupe domestique sont particuliers, chacun "vit sa vie" et l'idéal d'épanouissement personnel est, en général, accepté, même si les moments de partage et de rencontre restent valorisés. Donc l'usage de la maison, les rites des repas par exemple, ont changé ou sont en train de changer, selon les groupes sociaux. Or l'espace proposé n'est pas organisé pour cela, car les modalités de vie chez soi se sont multipliées. Il n'est plus possible aujourd'hui de se contenter de produire un logement stéréotypé en pensant qu'il va convenir à tous et que tous n'auront qu'à s'y adapter. Face à ces incertitudes sur leur évolution nous pouvons nous retourner vers les expériences qui, dans l'histoire de l'architecture, tentaient de résoudre les mêmes questions en permettant une flexibilité, une adaptabilité et une réversibilité³.

Une autre question contemporaine nous y incite: où en sommes-nous avec l'aspect social du développement durable? Il semble lié à la prise en compte des phases de la vie, de la succession des passages de la vie, de l'évolution des représentations et des conditions nouvelles des âges de la vie (seul ou en couple, avec ou sans enfant, âgé ou très âgé ...). Ces situations ont depuis longtemps entraîné à rêver que l'habitat suive, s'adapte, que sa surface augmente ou se réduise selon les moments sans qu'on ait à quitter son espace de familiarisation, son quartier, l'école des enfants, ses voisins-amis, ses commerçants. Un espace réversible donc, qui permettrait de ne pas déménager si on est attaché à son quartier, à son voisinage. C'est un point de vue qui s'oppose à l'idée de mobilité externe et qui valorise une sorte de mobilité chez soi. Et la réversibilité de l'espace permettrait, notamment aux producteurs de logements, de revenir à des organisations antérieures convenant mieux à d'autres types de groupe domestiques.

Aujourd'hui on peut avancer que pour suivre l'évolution sociale, il faudrait proposer des lieux où l'on peut être "ensemble mais séparément". Les solutions peuvent aller de propositions extrêmes qui mettent en question les limites du logement, jusqu'à des aménagements moins radicaux mais tout aussi efficaces.

Par exemple, on a beaucoup évoqué ces dernières années dans notre milieu, l'habitation-village, éclatée, comme par exemple le Didden Village de MVRDV, composé de parties autonomes mais reliées entre elles, dont un atelier et des chambres qui permettent l'autonomie des différents membres de la famille, ou du groupe domestique⁴.

Quant à la Maison Muryama de Ryue Nishizawa⁵, désormais célèbre, elle met aussi en espace le slogan "ensemble mais séparément", en fragmentant le bâti composé d'unités de vie, des plots bâtis sur une terrasse, avec chambres, bureaux, cuisine commune, etc., où six personnes peuvent cohabiter. Seule la pièce centrale, C, fait office de living-room (figure 1).

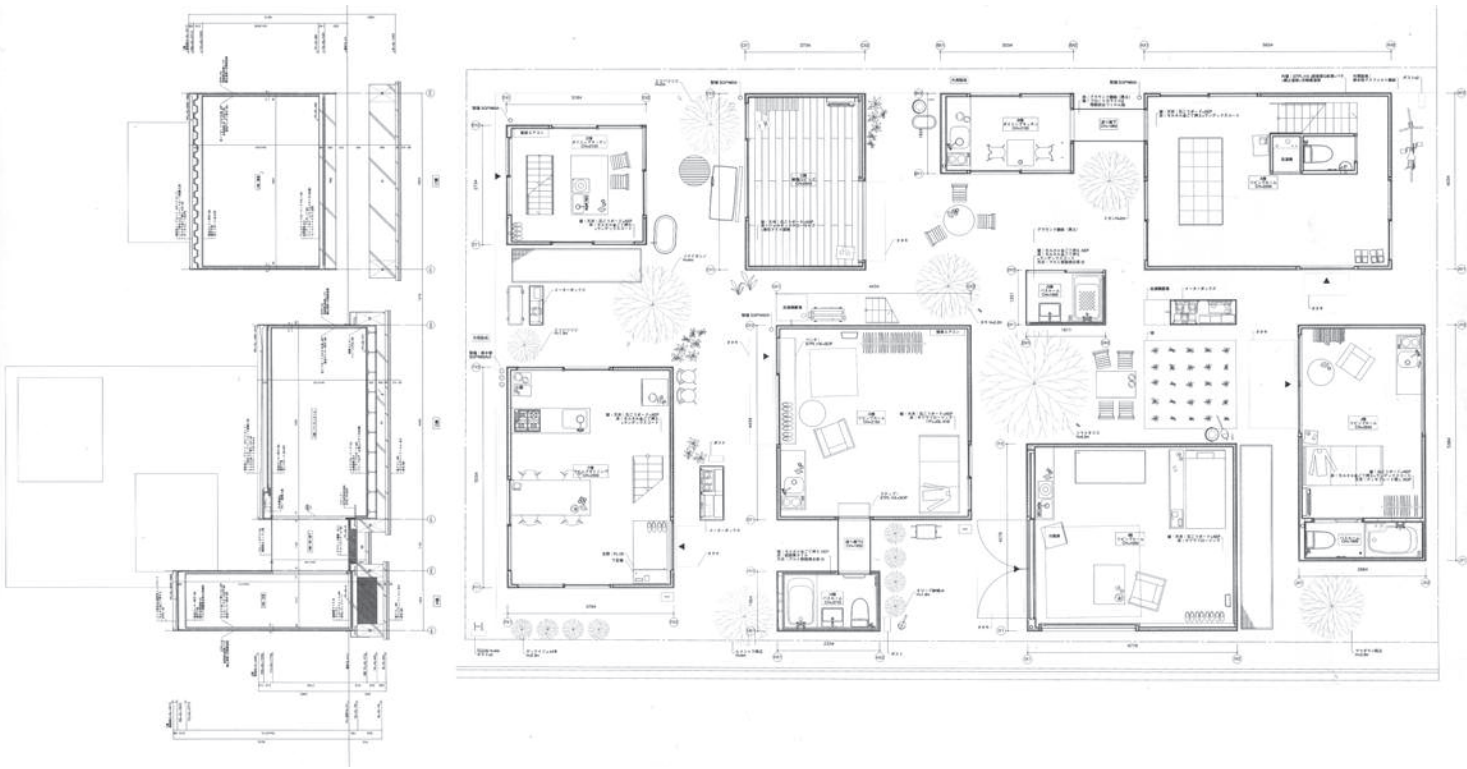
Ces propositions qui renvoient à une réflexion sur une maison mouvante, composée de parties autonomes, fragmentées, qui se recomposent, sont encore de l'ordre de l'expérimentation, plus proches de concepts presque artistiques, d'architectes qui continuent à vouloir changer la vie. Ils tiennent compte d'un autre rapport à l'espace et au temps, créé par l'habitude, que nous sommes en train d'installer durablement dans nos vies, de surfer, de naviguer librement, mais dans un intérieur accueillant à tous les usages.

Comme ces exemples sont souvent construits sur le toit d'un immeuble existant, on a insisté sur la capacité de ce dispositif à densifier les centres-villes en utilisant les toits. On les a vu aussi comme de simples jeux de formes, et on a donc peu relevé le fait qu'ils opéraient une transformation, une innovation socio-spatiale du dispositif de l'habitation, lié à un changement de valeurs, d'usages quotidiens, de façons de penser.

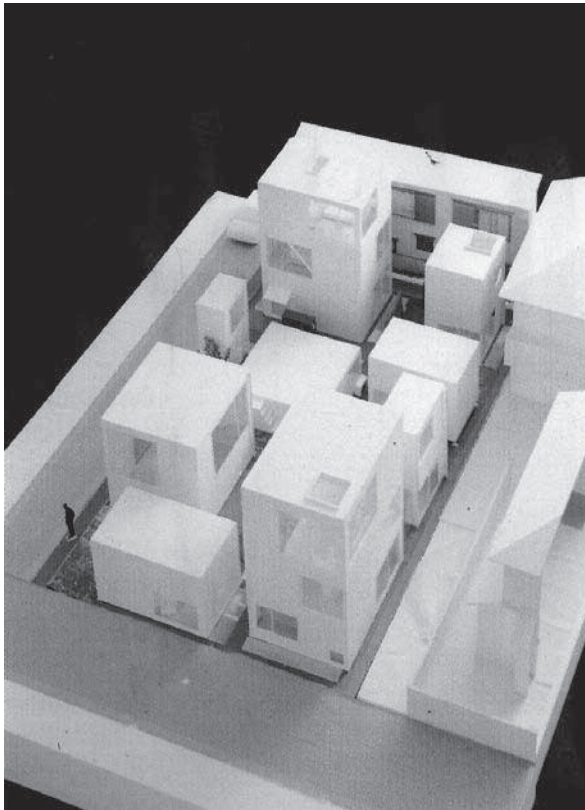
3. ELEB, Monique. L'habitat: flexible, adaptable, réversible? En: Frank SCHERRER; Martin VANIER, dir. *Villes, territoires, réversibilités (Actes du Colloque de Cerisy, 20-26 Septembre 2010)*. Paris: Hermann, 2013, pp. 79-93.

4. Didden Village in Rotterdam, Netherlands (photograph by Rob't Hart). En: ILKA; Andreas RUBY, ed. *MVRDV Buildings*. Rotterdam: nai010 publishers, 2015, pp. 246-257.

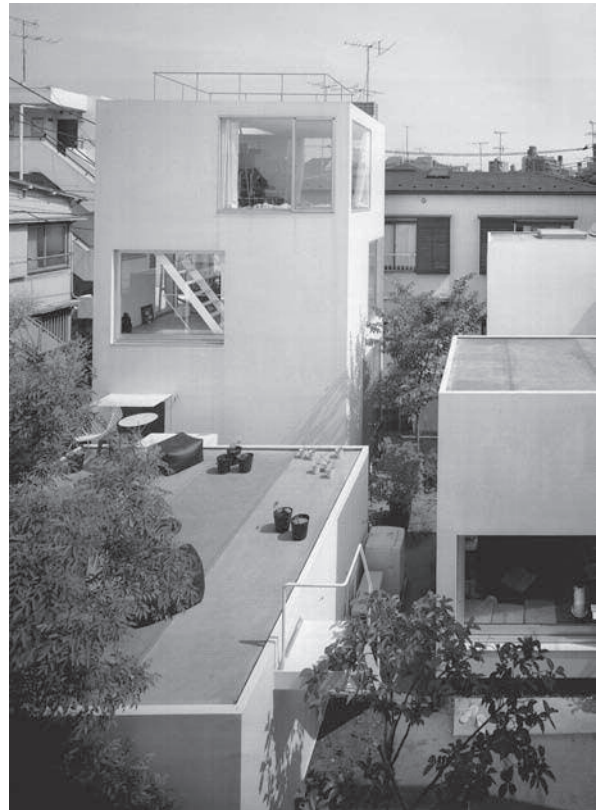
5. NISHIZAWA, Ryue. *Workbook of Architecture*. Tokyo: Heibonsha, 2013.



1a

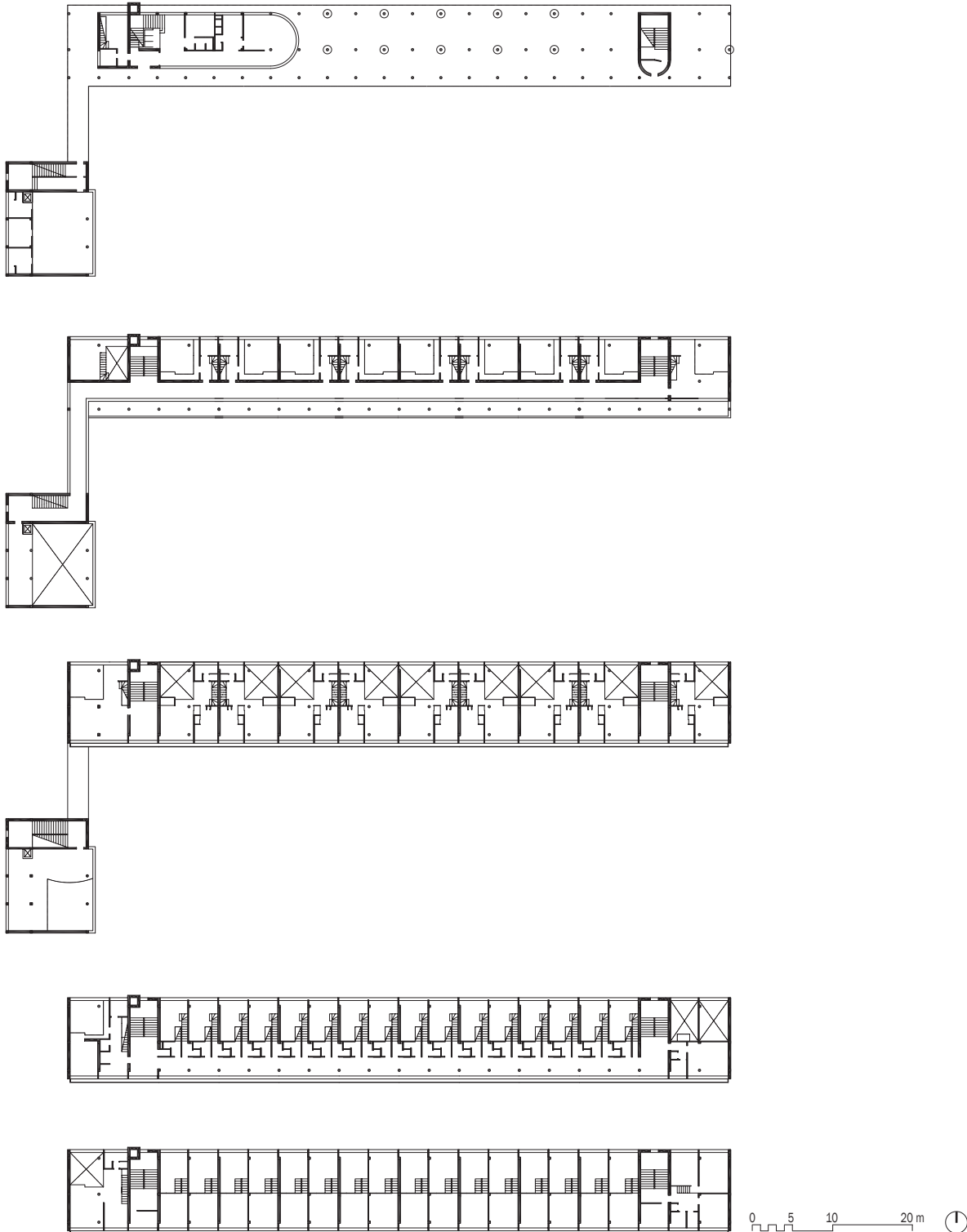


1b

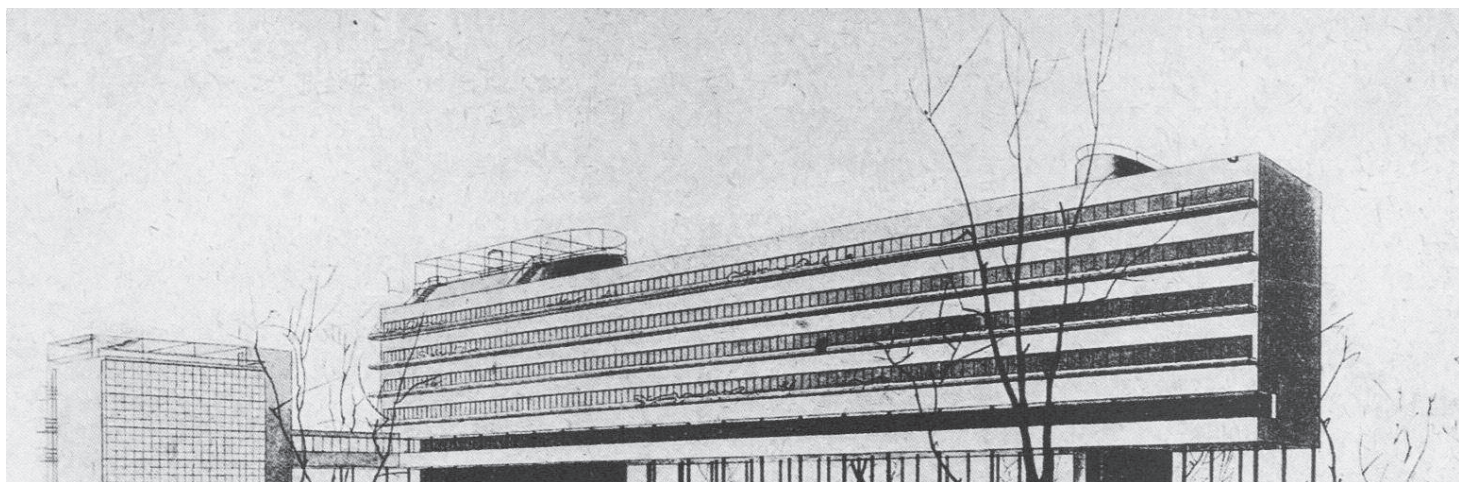


1c

2. Dessins et plans d'étages, du Narkomfin de Ginzburg et Milinis, Moscou, 1930



2a



2b

Dans certains exemples célèbres de l'histoire on a peu souligné la plasticité dans le temps des dispositifs proposés dans le logement. Parmi les réflexions de ceux qui voulaient changer la vie et utilisaient le dispositif de l'habitat dans ce but, deux exemples sont marquants. Dans le Narkomfin, œuvre manifeste du Constructivisme, le bloc d'habitation expérimentale de Ginzburg⁶ à Moscou, opération communautaire des années 20-30 (figure 2), comme déjà en 1867, dans le Familistère de Guise⁷, où les espaces communs comme les cuisines sont dissociées du logement, on peut acheter ou louer d'abord une pièce, puis d'autres quand le nombre d'enfant augmente, et on peut en revendre quand on n'en a plus l'usage. L'évolution des couples, l'arrivée et le départ des enfants du foyer familial est soutenue par cette possibilité de flexibilité spatiale : on s'agrandit ou on réduit son espace selon les moments de la vie. L'achat ou la vente d'une pièce à l'un de ses voisins devient banale.

L'appartement dit haussmannien et même certains qui l'ont précédé, ont pu traverser le temps et rester si appréciés grâce à leur capacité à s'adapter aux différentes façons de vivre grâce à ces portes qui semblent si inopportunes aujourd'hui entre deux appartements distincts mais qui permettent toujours d'annexer une pièce pour agrandir un des appartements au moment de la vente ou du changement de locataire ou de diminuer une surface quand c'est utile. On voit bien les ajustements nécessaires et les difficultés de tous ordres que cela soulève. Mais c'était une souplesse voulue par les propriétaires qui

pensaient ainsi satisfaire les demandes de tous les types de locataires. Sans compter les chambres de bonnes très valorisées aujourd'hui, par exemple pour assurer un début d'autonomie à un enfant.

Depuis le tournant de ce même siècle cette question de la réversibilité se pose de façon encore plus cruciale avec la prise de risque quand on construit des bureaux sans savoir quelle est la demande réelle ou en craignant qu'elle ne fluctue. La rue Réaumur à Paris percée à la fin du XIXe siècle, en est un exemple, les niveaux des immeubles peuvent être cloisonnés à volonté et à terme des bureaux peuvent se transformer en logement et l'inverse est vrai. Composés de vastes plateaux, aux cloisonnements légers et mobiles, avec poteaux porteurs en acier plutôt que murs porteurs, ils permettent une réorganisation selon les besoins et les locataires. Aujourd'hui dans certains quartiers et notamment du centre de Paris, des bureaux qui avaient été des logements le sont re-devenus. C'est donc une adaptation au marché et une utopie du XXe siècle qui renaît de ses cendres.

On observe aujourd'hui aussi une timide tendance à la mutabilité des logements : par exemple dans certaines opérations on considère les logements à RDC comme mutables en commerces (donc la façade est légère, le mode constructif particulier avec des points porteurs plutôt que des voiles).

La nécessité d'une certaine souplesse dans le Casablanca des années 50 par rapport à une clientèle particulière entraînait chez les architectes et les promoteurs,

6. Cf. GINZBURG, Moïseï. *Le style et l'époque. Problèmes de l'architecture moderne*. Bruxelles: Mardaga, 1986. Dans cet immeuble se concrétise l'idée du "condensateur social", dispositif spatial ayant pour but de provoquer des changements sociaux et dans ce cas l'intériorisation des valeurs révolutionnaires dans la vie quotidienne.

7. Le Familistère de Guise, dans l'Aisne, est un habitat sociétaire associé à l'usine Godin, phalanstère construit à partir de 1867, inspiré des idées de Fourier où les ouvriers ont un mode de vie communautaire. Voir notamment: LALLEMENT, Michel. *Le travail de l'utopie. Godin et le familistère de guise. Biographie*. Paris: Les Belles Lettres, Coll. «L'histoire de profil», 2009.

3. L'immeuble Liberté de Léonard Morandi, Casablanca, 1949

Plans de l'immeuble

4. « Les Buffets » à Fontenay-aux-Roses, 1954-1959
(260 logements sur 4 niveaux, Maitre-d'ouvrage : SCIC).

Vue aérienne et Plan d'un 5 pièces



3



4a



4b

pragmatistes par définition, une réflexion sur la flexibilité⁸. L'architecte de l'immeuble Liberté regroupant bureaux aux étages bas et logement à partir du 4e, se préoccupe lui aussi de la flexibilité interne : ainsi les services et leurs circulations sont organisés autour de la cour et séparés des pièces principales que l'on peut utiliser avec plus de liberté, en enlevant ou en ajoutant des cloisons. Certaines d'entre elles peuvent aussi, à l'occasion d'un déménagement être affectés à un appartement contigu. Aujourd'hui les appartements sont presque tous différents, du plus cloisonné au moins cloisonné (figure 3).

Le Plan libre de Le Corbusier est devenu le plan libéré chez quelques architectes aujourd'hui qui renouent avec la pratique que je viens d'évoquer. Par exemple Edouard François qui me dit⁹ à propos de son opération "Château Le Lez" de Montpellier : "Il n'y a aucun point porteur dans le logement. Même les logements qui atteignent 120 m², il n'y a aucun poteau dedans. Donc à tout moment on peut

bouger les cloisons [...] Donc les gaines sont dans les parties communes et en surabondance". En fait des bandes de services sont le plus souvent dans le corps du bâti, au centre, ce qui libère les pièces principales car les gaines sont regroupées. Les gestionnaires peuvent freiner ou passer sous silence ces solutions vis à vis des habitants, sauf si ces derniers sont propriétaires et veulent transformer au cours du temps l'intérieur de leur logement.

Dans l'entre-deux-guerres, la mise en place de la maison sur catalogue, vendue "clé en mains" propose des solutions adaptables aux différentes conditions et strates de la société en allant au-devant des changements dans le goût des classes moyennes pour les espaces ouverts et fluides de la grande bourgeoisie. La maison, a enveloppe en général néo-régionaliste, est proposée avec deux plans, parfois trois, qui peuvent s'adapter aux changements de goût ou de propriétaires en enlevant ou ajoutant des cloisons.

8. Voir: COHEN, Jean-Louis; ELEB, Monique. *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine*. Paris: Hazan, 1998 (rééd. 1999, 2004 et 2009). Édition anglaise revue: COHEN, Jean-Louis; ELEB, Monique. *Casablanca, Colonial Myths and Architectural Ventures*. New York: The Monacelli Press, 2002.

9. Interview conduite à l'occasion du film *Innovation* de la série de dix films de Monique Eleb avec Lieurac: *Innovation*. En: *Architectures de l'habitat*, Documentaire 04. Lieurac Productions. 2000.

10. Appel d'offre écrit par Jean-Paul Robert, et commenté par: PRELORENZO, Claude. Habiter le temps. En: Monique ELEB; Anne-Marie CHÂTELET; Jean-Claude GARCIA; Thierry MANDOU; Claude PRELORENZO. *L'habitation en projets; de la France à l'Europe: European 1989*. Liège: Pierre Mardaga, 1990, pp. 119-140.

Le texte d'orientation du premier concours European, que j'ai analysé avec d'autres en 1989¹⁰, commençait par "Les temps du logement" et appliquait les réflexions de Braudel sur les trois temporalités à cette thématique :

"les permanences de la longue durée" qui désigne les institutions, la famille, la façon dont chaque société construit le privé, l'intime, le public et les représentations afférentes;

"les transformations de la durée moyenne", démographie familiale, effets du travail des femmes, formes d'investissement symbolique dans la maison,

et enfin "les basculements de la durée courte" créés par "les événements, les modes et les consommations" qui, aujourd'hui, renvoient à l'entrée de l'informatique en tous genre dans les foyers, l'augmentation des loisirs à domicile, etc.

Le chez-soi est l'espace de ces trois temps et certains espaces figés permettent mal d'y déployer ses valeurs, ses envies, ses comportements choisis. Pourtant dans l'histoire récente les architectes ont tenté de prendre en compte ces temps et ces rythmes mais comme on l'a vu avec un succès mitigé, ces opérations restant souvent des expérimentations.

Quels sont les freins? Ils renvoient d'une part à la conception de la famille qui a profondément changé mais pas toujours dans les représentations et à l'image de la maison, sans compter les cultures techniques et les habitudes de gestion. Et la variation du cadre spatial de la famille n'a pas toujours été une préoccupation. Ainsi les constructeurs des grands ensembles bâtissaient pour ce qu'ils croyaient être la famille moderne, le couple avec ses deux enfants, avec le plus souvent comme corollaire, un espace défini, figé, en prévision de certains gestes et d'un certain devenir. Pourtant dès cette période de nombreux contradicteurs (dont G. Lagneau, M. Weill, J. Dimitrijevic, J. Perrottet, qui vont ensuite pour certains rejoindre une

célèbre agence d'architecture, l'AUA) construisent entre 1954-1959 un ensemble de onze plots dans un jardin, nommé "Les Buffets", à Fontenay-aux-Roses (260 logements sur 4 niveaux)¹¹ (figure 4).

Les usages quotidiens sont particulièrement étudiés dans cet espace où le séjour central peut être agrandi par le coin repas ou par un espace jeux/détente que l'on peut fermer grâce à une cloison coulissante et qui permet, selon les moments, d'isoler les chambres. Le jour, l'espace peut être entièrement ouvert, la nuit l'intimité peut se retrouver grâce aux cloisons mobiles. Dans le séjour, banquettes légères et coussins remplacent les canapés. Les vues biaisées vers le "coin à repas", l'espace détente et le passe-plat de la cuisine offrent lumière et transparence et agrandissent l'espace de séjour quand la cloison est ouverte.

Cette flexibilité qui a fait couler beaucoup d'encre, dans le milieu architectural¹², mais vu très peu de réalisations est une des solutions proposées pour tenir compte des changements des modes de vie ou des structures de la famille. Quand elle se résume à proposer un plan libre avec des cloisons mobiles qui permet de choisir l'affectation des pièces elle déçoit souvent les habitants car ces cloisons sont très rarement isolantes en terme de bruit. Pourtant ces thèmes apparaissent de façon récurrente.

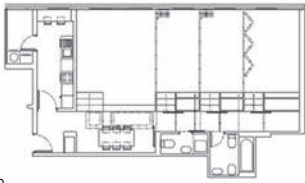
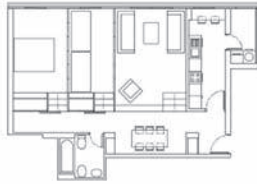
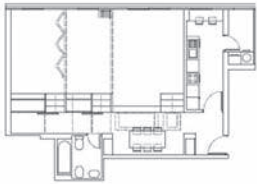
Certains aujourd'hui reprennent cette ressource offerte par l'utilisation de cloisons mobiles pour transformer un logement banal, simple rectangle, en appartement formé soit d'une grande pièce de réception que l'on peut recloisonner pour constituer de nombreuses chambres selon le moment, mais permettant aussi d'accueillir des groupes domestiques à géométrie variable. Dans un immeuble de logements des architectes Maria José Aranguen Lopez et José González Gallegos, à Madrid, une très grande pièce est transformable en trois chambres et trois

11. Voir: ELEB, Monique. Réinventer l'habiter du « plus grand nombre. In Jean-Louis Cohen; Vanessa Grossman, ed. *Une architecture de l'engagement: l'AUA 1960-1985*. Catalogue de l'Exposition. Paris: Cité de l'architecture et du patrimoine, 2015, p. 52-71.

12. Cf. Le chapitre sur les différentes formes de flexibilité dans notre ouvrage et notre article: ELEB, Monique; CHÂTELET, Anne-Marie; MANDOUL, Thierry. *Penser l'habité. Le logement en questions (PAN 14, 1987)*. Liège, Paris: Pierre Mardaga, 1988 (rééd. 1990, 1995). ELEB, Monique; CHÂTELET, Anne-Marie; MANDOUL, Thierry. La flexibilidad como dispositivo. En: *Quaderns d'arquitectura i urbanisme*. Estenosis = Stenosis. Barcelona: Col·legi d'Arquitectes de Catalunya, 1993, n° 202, pp. 98-106. ISSN 1886-1989.



5a



5b

escaliers latéraux permettent l'indépendance de chacune (figure 5).

Ce dispositif rend l'appartement adaptable pour une cohabitation entre adultes mais permet aussi une vie de famille avec enfants. La configuration change selon l'ouverture ou la fermeture des cloisons, le jour et la nuit. De plus cet espace est réversible puisque l'on peut passer au gré des locations à une formule ou à l'autre. Plus de la moitié des habitants, avec ou sans enfants, a joué le jeu de l'architecte et accepté le décloisonnement. Selon l'étude de terrain d'Agatangelo Soler Montellano, ce sont en général des couples où au moins l'un d'entre eux a fait des études supérieures. Les autres auraient souhaité un logement dans un des immeubles en brique banal du voisinage¹³. La question de l'intimité liée au bruit n'est toujours pas très bien réglée dans ces projets à cloison mobile.

5. Façade, photo intérieure et plan, Immeuble de logements à Madrid, des architectes Aranguren et Gallegos, 64 logements, 2000.

6. Détail d'un 3 pièces avec studio annexé, R+4, Bd de Belleville, Frédéric Borel, 1989.

7. Boskop (Delhay et al.) Plans de la Résidence La Sécherie à Nantes, de Boskop, 2008.

La nantaise d'habitation, 55 logements collectifs, locatifs, sociaux. Les couleurs montrent les appartement principaux et la "pièce en vis à vis", situé en face, de l'autre côté de la venelle ou du jardin et la "pièce +plus".

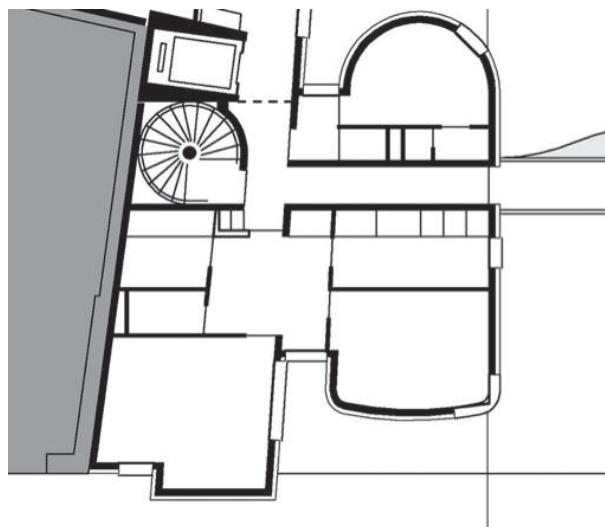
APPARTEMENT PRINCIPAL AVEC CHAMBRE PRÈS DE LA PORTE OU STUDIO ASSOCIÉ

Si l'on peut remarquer dans quelques opérations une adaptation à de nouveaux modes de vie, comme par exemple la cohabitation de parents et d'enfants adultes facilitée par l'annexion à l'appartement principal d'un studio, dans l'ensemble les évolutions des structures du groupe domestique ne sont encore que trop rarement prises en compte. Des solutions ont pourtant été proposées : les "volumes annexes appropriables" ou un "étage de décompression" qui permet d'être proche mais séparé, et rend l'adaptation du logement aux changements de la vie familiale, à la croissance et décroissance de sa taille, plus facile. F. Borel avait fait il y a une vingtaine d'années une timide tentative pour prendre en compte la cohabitation générationnelle en proposant quelques trois pièces constitués d'un appartement et d'un studio attenant autonome, adapté à un jeune adulte, un jeune couple ou une grand-mère (figure 6).

Aujourd'hui des réflexions vont dans le même sens et certaines solutions ont été expérimentées, comme celles de la "pièce en plus", associable à un logement ou à l'autre, selon l'évolution de la taille du groupe familial, son augmentation à laquelle on pense toujours en oubliant sa diminution. Cette pièce rend possible le travail à domicile dans le calme mais aussi d'autres types d'activités etc.

Ainsi la pièce en face, sur le même palier ou de l'autre côté de la cour a fait sa réapparition. L'équipe Boskop propose dans son opération d'habitat intermédiaire, dans l'éco-quartier de la Bottière-Chénaie, à Nantes, une "pièce en vis à vis", de l'autre côté d'une courette ou d'une terrasse, qui convient à un adolescent ou peut devenir un bureau ou une chambre d'ami, ainsi qu'une "pièce plus" associable à trois logements différents puisqu'elle comporte trois portes (figure 7).

13. Voir la thèse, portant notamment sur les logements des Immeubles de Carabanchel des architectes Aranguren et Gallegos (64 logements, 2000), et de Las Florès à Madrid: SOLER MONTELLANO, Agatangelo. *Flexibilidad y Polivalencia. Modelos de libertad para la vivienda social en España*. Director: Gabriel Ruiz Cabrero. Tesis Doctoral. Universidad Politécnica de Madrid, Departamento de Proyectos arquitectónicos, 2015.



6



7

Dans cette opération d'habitat en bande, des venelles séparent les logements et ce dispositif de pièces autonomisées permet de modifier la taille des logements au moment des déménagements et apporte une souplesse au moment des changements familiaux. Cette solution permet de renouer avec la flexibilité et avec la réversibilité et permet, autant de favoriser des adaptations familiales que d'inventer de nouveaux usages et d'éviter des conflits au sein du groupe domestique. *"Cette décomposition programmatique de l'espace à pour vocation d'absorber l'instabilité inhérente à l'addition et la cohabitation des histoires personnelles et de régler durablement le métabolisme du groupe humain : à la fois faciliter les liens sociaux, préserver l'intimité, accueillir les façons les plus diverses pour chacun de s'organiser, permettre les changements"*, écrit l'un des architectes de Boskop¹⁴.

Moins coûteuse, la pièce près de la porte d'entrée, qui peut être équipée d'une salle de bain, permet une relative autonomie d'un des membres du groupe domestique qui peut entrer et sortir sans être vu. Ce dispositif devient de plus en plus banal en France.

COHABITATION ENTRE PAIRS ET INTER-GÉNÉRATIONNELLE

Les prévisions de l'INSEE à 2030 suggèrent une montée de la cohabitation à différents âges de la vie et en particu-

lier entre générations¹⁵, ce qui est déjà le cas avec la crise financière, associée à une désaffection de la vie de couple selon ce même Institut. La Fondation Abbé Pierre évalue, elle, à près de 350 000 le nombre de jeunes de plus de 25 ans retournés chez leurs parents ou leurs grands-parents¹⁶, auxquels s'ajoutent tous ceux qui en France comme en Espagne ne peuvent pas quitter le domicile parental faute de moyens financiers. Les logements devront donc être adaptables à ces situations, comme ces logements sociaux qui commencent à être organisés de façon à permettre la cohabitation et qui pourront ensuite redevenir des logements familiaux, si besoin est. En effet depuis 2013 les offices publics de logements sociaux, encouragés par la loi Molle (ou Boutin) reprise dans la loi ALUR, peuvent désormais louer le même appartement en partage, à plusieurs personnes de tous âges et conditions, ce qui était interdit auparavant. On observe donc une diffusion du modèle de la colocation étudiante dans le parc social banal.

Cette question intéresse aujourd'hui beaucoup les spécialistes de l'habitat que nous sommes, car elle permettrait à travers les diverses solutions imaginées ou déjà expérimentées une meilleure adéquation aux divers usages et temporalités du groupe domestique - à une époque de sur-valorisation de la mobilité, du nomadisme et des réseaux¹⁷.

14. DELHAY, François et al. Souplesse mathématique. Nantes. En: *Vers de nouveaux logements sociaux 2*. Cité de l'architecture & du patrimoine et Silvana Editoriale, juin 2012.

15. INSEE [Institut National de la statistique et des études économiques]. *Enquête Projection des Ménages, France métropolitaine à l'horizon 2030*. 2009.

16. Rapport *Etat du mal-logement en France, 2016*. : "Le nombre de personnes de plus de 25 ans contraintes, après une période de logement autonome, de revenir habiter chez leurs parents ou grands-parents faute de logement autonome, est passé de 282 000 à 338 000 (+ 20 % entre 2006 et 2013). Cette hausse traduit la difficulté croissante, en particulier pour les jeunes, d'accéder à un logement à un coût modéré".

17. Signalons simplement que la mobilité n'est pas valorisée de la même façon selon sa position dans le monde du travail et son âge.



8a

8. Immeuble intergénérationnel de l'Opac Mulhouse-habitat, "Les passerelles", 2003.

9. Réhabilitation de la tour Bois Le Prêtre avec jardins d'hiver, Lacaton et Vassal, Druot. Architectes, 2012 (photo agence)



8b

L'appartement principal et son studio annexe permettent, comme nous l'avons dit, la cohabitation trans ou inter-générationnelle. Les logements devraient donc être adaptables et organisés de façon à permettre à tous une vie qui ménage autonomie et convivialité dans le groupe domestique¹⁸. Nous voyons actuellement apparaître des projets prenant en compte ces questions.

Une autre demande commence à émerger, celle en particulier de cinquantenaires, de vivre proche de ses parents mais de façon indépendante et d'éviter le coût d'une chambre en maison de retraite, sans parler des réactions de rejet liées aux conditions de cette fin de vie. Par ailleurs les grands parents peuvent apprécier la sécurité liée à cette proximité des enfants et le plaisir de voir grandir, dans la vie quotidienne, leurs petits enfants. Sans compter tous les services rendus de part et d'autre. Le premier immeuble intergénérationnel de France de l'Opac-Habitat à Mulhouse, "Les passerelles", est justement destiné à l'"intergénération montante: parents+ascendants", en location sociale, à baux distincts (figure 8).

Huit appartements sont regroupés par deux (trois T5 de 111 m², un T4 de 75 m² associés à quatre T2 de 52 m² environ) liés entre eux par un plateau vitré, un "espace interstitiel" de 15 m². Construit par Roland Spitz et habité depuis 2004, son but était de "*favoriser les échanges entre*

parents, enfants et grands parents en les faisant vivre dans un même lieu mais chacun chez soi", "trois générations sur un même palier".

Des portes coulissantes (que l'on peut fermer à clé) s'ouvrent de part et d'autre de cet espace vitré destiné à la rencontre, aux fêtes, à la surveillance des devoirs etc.. Les fenêtres d'un logement ne permettent aucune vue sur l'autre logement. L'accès à chaque logement se fait de façon indépendante par une coursive perpendiculaire aux logements. Le slogan est "solidarité et respect". Ces expériences ont-elles été comprises? seront-elles poursuivies?

APPARTEMENTS POUR PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

Pour les handicapés ou les personnes âgées, une opération à Toulouse de Pierre Louis Grosbois de 1995 est très intéressante car il conçoit un immeuble mixte pour familles et personnes âgées (46 logements sociaux dont 24 pour personnes âgées) et où, selon l'état du locataire, alité ou non, le cloisonnement en bois, l'angle entre la cuisine, la chambre, le séjour peut être supprimé de façon à créer un espace où il est facile de circuler et d'avoir sous les yeux tout le logement. La cloison peut se remiser dans un local de stockage au rez-de-chaussée du bâtiment. Et on replace les cloisons si l'état de l'habitant s'améliore.

18. Voir notre recherche en cours: "Ensemble mais séparément. Des cohabitants et leurs lieux" (avec Sabri Bendimérad), à paraître en 2017.



Dans l'immeuble de Jakob + Mac Farlane dans le 19^e arrondissement¹⁹ des appartements adaptés se trouvent aussi au rez-de-chaussée, et dans un trois pièces on trouve trois portes coulissantes: celle de la chambre des parents, de l'enfant, de la salle de bains. Facilité d'usage certes mais baisse de l'intimité selon des habitants. Un couple dont la femme est en fauteuil roulant a condamné la cloison coulissante de la chambre des parents pour mettre le lit contre la paroi pour pouvoir faire tourner ce fauteuil roulant²⁰. Dans la cuisine ils ont le projet d'installer une table de travail de hauteur variable pour glisser le fauteuil et installer des placards à télécommandes qui montent et descendent ou s'avancent vers la personne en fauteuil ou celle qui est trop petite. Donc les équipements sont aussi susceptibles d'être réversibles.

Mais certains dispositifs perçus comme réversibles comme les rideaux thermiques qui sont censés faire gagner 5° de température dans le logement qu'on tire en hiver et protègent du froid et du vent, sont parfois très

difficile à attacher tout seul, "quand on l'a mis, on n'y touche plus quoi" dit une habitante. De meilleures solutions techniques ont été trouvées par la suite notamment pour la réhabilitation de la tour Bois Le Prêtre où trois types de rideaux thermiques plus ou moins transparents permettent de gagner quelques degrés en hiver et modèrent la chaleur en été (figure 9).

L'INTÉRIEUR EXTÉRIORISÉ

Les architectes sont bien conscients d'un certain arrêt dans l'évolution du logement dû en partie à l'application des dernières normes thermiques, des normes maximalistes concernant les handicapés²¹ et dans certaines régions, du manque de foncier. Ces dernières années certains d'entre eux ont tenté de compenser cette situation en traitant de façon plus subtile l'intervalle entre le dedans et le dehors. Le rapport bien pensé à un "intérieurisé extériorisé" ou l'inverse²², s'explique donc aussi par la réduction de la taille des logements collectifs, et celle du manque de possibilité d'innovation dans le logement lui-même. Puisqu'on ne

19. Cf. JAKOB + MAC FARLANE. Au balcon. En: *Vers de nouveaux logements sociaux*. Cité de l'architecture & du patrimoine et Silvana Editoriale, juin 2009, pp. 84-89.

20. Cf. Dossier d'Etude de cas de 2^e année à l'ENSA Paris-Malaquais, entretien des étudiants Laudet et Dubet avec une femme 31 ans handicapée (myopathie).

21. Tous les logements doivent obéir à ces normes alors que d'autres pays d'Europe n'exigent qu'un nombre donné de logements adaptés et je crois savoir que seuls 25% sont exigés en Espagne ce qui semble très raisonnable.

22. Voir les premières élaborations de cette notion en 1984 dans le rapport de recherche: ELEB, Monique; DEBARRE-BLANCHARD, Anne. *Architecture domestique et mentalités. Les traités et les pratiques au XIX^e siècle*. Paris: Secrétariat de la recherche architecturale, 1984, développée ensuite dans l'ouvrage: ELEB, Monique; DEBARRE-BLANCHARD, Anne. *Architectures de la vie privée. Maisons et mentalités. XVII^e-XIX^e siècles*. Bruxelles: Archives d'Architecture Moderne, 1989 (rééd. Hazan 1999).



10



11

10. Jardin d'hiver et ventelles, Petitdidier et Prioux architectes, La Duchère, Lyon, 2010.

11. Immeubles rue des Vignoles, Paris, Sabri Bendi-mérad, architecte, 2014.

12. L'immeuble à vélo, Hérault et Arnod, architectes, Grenoble, 2010.

peut donner de la surface intérieure, on donne une espace extérieur moins coûteux et l'idée d'entrer chez soi par une terrasse gagne du terrain.

Voici quelques propositions faites pour répondre à l'appétit de "nature" des urbains qui n'a fait que croître ces dix dernières années. Il a encouragé les architectes à inventer ou à revisiter des dispositifs qui introduisent la végétation et les matériaux naturels dans la vie quotidienne des habitants du logement collectif : multiplication des terrasses, serres, jardins d'hiver, et aujourd'hui, murs végétaux, bois en façade, terrasses végétalisées, etc. auxquels ils donnent une respiration. De larges balcons deviennent de véritables pièces à vivre, rendant les façades habitées et verdies et les serres à double hauteur, les jardins d'hiver font aussi sas thermique et les patios deviennent des objets de désir dans le logement collectif aussi (figures 10 et 11).

Et bien sûr, les toits-terrasses plantés, qui ont un effet thermique et peuvent aussi être partagés, ce qui permet les relations de voisinage, sont aussi un des potentiels pour une ville verte plus saine et une innovation fortement souhaitée par les habitants du collectif.

La double peau, la façade épaisse (avec loggia et brise-soleil, etc.), termes des années 80, la "cinquième façade", les "maisons sur le toit", font désormais partie du vocabulaire courant.

L'IMMEUBLE ÉQUIPÉ, LES QUARTIERS ÉQUIPÉS ET LE TRAVAIL À DOMICILE

L'attention à la vie communautaire, qui permet de lutter contre la solitude des grandes villes, est plus importante dans les pays du Nord de l'Europe et des idées qui ont couru tout au long du XXe siècle reviennent actuellement

avec le concept d'immeuble équipé pour des habitants qui veulent vivre et quelquefois travailler dans une atmosphère agréable et bénéficier sur place de facilités pour les activités la vie de quotidienne.

C'est donc une idée qui fait son chemin, et quelques expériences ont été construites, pour ceux qui travaillent chez eux et pour le co-working, avec espaces équipés ouverts aux habitants du quartier et parfois un secrétariat partagé. Et si cette tendance augmentait les quartiers devraient aussi être mieux équipés de jardins, cafés, salle de sport, etc., qui permettraient à ces types de travailleurs de ne pas se sentir isolés, de faire des pauses agréables, car ces équipements doivent les pousser à sortir de chez eux, à continuer à se socialiser au cours des scansion de la journée de travail.

Mêler habitat et travail permet une alternance des occupations qui est une dimension du développement durable si les logements et activités sont connectés à des transports en commun qui conviennent aux différents sites.

Cette question du travail à domicile, est posée depuis longtemps puisque dans les appartements bourgeois du XIXe siècle, on trouvait des cabinets de travail ouvrant à la fois sur l'escalier et sur l'appartement²³. Architecturalement on connaît les solutions et ça n'est pas toujours une pièce spécifique, cela peut-être un meuble courant. La question est de s'y intéresser et de travailler à organiser ces dispositifs (équipements et secrétariat partagés dans l'immeuble par exemple) dans les surfaces très restreintes d'aujourd'hui.

Enfin un immeuble équipé permet l'adaptation des logements aux différentes phases de la vie et peut devenir un soutien à des personnes fragilisées par un divorce, un célibat prolongé avec sensation de solitude etc.,

23. Voir: ELEB, Monique; DEBARRE-BLANCHARD, Anne. *L'invention de l'habitation moderne, Paris, 1880-1914, Architectures de la vie privée. Suite*. Co-édition: Paris: Hazan; Brussels: Archives d'architecture moderne, 1995 (rééd. 2000).



12



pour passer éventuellement ensuite à autre chose. Ainsi certains moments de turbulence peuvent se trouver très facilités²⁴.

L'immeuble équipé devrait donc s'imposer dans l'avenir, non seulement pour le travail mais pour les loisirs, sportifs ou non, pour faciliter la vie quotidienne, si on y installe aussi une crèche, une garderie, une buanderie commune, etc. Ou comme dans l'immeuble à vélos, de Grenoble, avec un grand ascenseur pour les hisser jusqu'au 6^e étage et grandes coursives pour se socialiser (figure 12).

Ce type d'immeuble équipé et mixte, construit en participation ou non, est le rêve de nombres d'urbains qui souhaiteraient pouvoir disposer d'espaces mutualisés dans leur habitat susceptible de créer des relations de voisinage avec un studio à retenir à l'occasion d'une visite, un espace de fête et de réunion, un jardin sur le toit, et pour les plus avancés dans la réalisation d'une pensée visant à "changer la vie", jusqu'à une cuisine commune,

une piscine, une crèche ou une garderie. Le rêve de la famille élargie, mais une famille qu'on pourrait choisir, est sous-jacent. L'idée de faciliter la vie quotidienne par des équipements de l'immeuble adaptés aux nouveaux modes de vie fait donc son chemin et c'est ainsi que nous comprenons l'immeuble à vélo de cette ville de sportif et d'attentifs à l'écologie qu'est Grenoble.

Autre exemple d'un immeuble en construction, le socle du bâtiment B2-02 à Lyon Confluence (Clément Vergely et Roger Diener, architectes, Monique Eleb, sociologue) avec logements vendus en accession, en fait véritablement un immeuble équipé avec conciergerie, chambre d'hôtes et laverie. De plus un atelier de réparation est associé au garage à vélo. Des ateliers d'artistes, au rez-de-chaussée, sont associés à un logement, et un commerce s'ouvre sur la rue. Aux deux derniers niveaux un petit bureau d'environ 11m² (SOHO: Small Office Small House) peut être acheté ou loué par les propriétaires des logements ou des habitants du quartier.

24. Voir l'exemple de l'immeuble "Social Loft", à Genève, des architectes Yves Dreier et Frenzel conçu pour une coopérative d'habitants (aidée par la CODHA, Coopérative de l'Habitat Associatif de Suisse Romande) avec des logements communautaires atypiques avec la participation des habitants, analysé par: GRISEL, Julien; BASSAND, Nicolas. Typologie, participation et réversibilité. En: *Tracés* [en ligne]. Zürich: espazium, 27 mai 2016, n° 11, pp. 12-16 [consulta: 04-02-2017]. Disponible en: <https://www.espazium.ch/typologie-participation-et-reversibilite>

Les attentions aux énergies alternatives permettent de voir fleurir des toits équipés de panneaux solaires mais permettent aussi une autre attention aux différents matériaux et à leur obsolescence ainsi qu'est esquissée, mais à peine, une réflexion sur la durabilité dans son versant social à travers une tentative de remettre au goût du jour le serpent de mer de la plasticité des dispositifs dans le temps.

La question de la surélévation d'immeubles équipés, autonomes en terme d'énergie, avec panneaux solaires, toits végétalisés, qui abriteraient crèches, gymnases, jardins partagés est discutée en France et on voit apparaître des projets d'opérations qui mettent en scène ces solutions.

HABITAT PARTICIPATIF ET MUTUALISATION

On peut déjà constater que la montée de l'habitat participatif entraîne une recomposition des rôles entre les producteurs de l'habitat et devrait être mieux étudiée. Pourquoi en France, des membres de la classe moyenne, mais pas seulement, sont-ils en train de s'enticher de cette formule? Selon eux la co-propriété banale a montré ses limites et ils veulent pouvoir gérer eux-mêmes leur domicile avec des personnes partageant leurs idéaux dans un bâtiment neuf souvent plus écologique, parfois à énergie positive.

Certains insistent sur la possibilité de choisir ses voisins. D'autres en attendent la fin de la solitude dans un rapport de voisinage solidement établi au cours des périodes du projet avec des voisins de tous âges.

Mais on peut se demander quelle pérennité aura cet "habitat sur mesure", une fois les enfants grandis, dans ces familles qui souvent tentent l'aventure avec de jeunes enfants, même si des personnes de tous âges s'y engagent aussi? La prudence et l'observation des expériences des années 70, conduiraient à choisir des systèmes constructifs qui permettent une certaine flexibilité.

Le partage de certains biens (voiture, équipements domestiques etc.), plutôt que leur possession, est aussi une idée qui gagne du terrain.

Et combien imaginent d'avoir à proximité tout ce qui rendrait facile la vie quotidienne, qui aiderait à résoudre les petites difficultés ou apporterait un plaisir immédiat, vu différemment selon les âges et les moments de la vie, comme un immeuble avec garderie, bureaux partagés, piscine ou jardin sur le toit, dans un quartier avec services en tous genres, équipements sportifs, jardins, cafés... Si de plus, le logement peut procurer les plaisirs de la maison individuelle et ceux de la convivialité de voisinage, on se rapprocherait du mythe, renouvelé, de la ville à la campagne. Et c'est peut être là l'un des enjeux futurs de l'architecture du logement, que sa capacité à concilier des formes diverses de voisinage avec des services et des activités qui feront la ville contemporaine. Moins de déplacements, plus de calme, une organisation de vie qui pèserait moins sur les femmes, une vie plus saine... Un rêve? Pourtant des expériences de ce type existent déjà dans quelques villes européennes... ■

Bibliografía citada:

BOULMIER, Muriel; Secrétariat d'Etat au logement et à l'urbanisme. *L'adaptation de l'habitat au défi de l'évolution démographique, un chantier d'avenir* [en línea]. Paris: La documentation française, octobre 2009 [consulta: 04-02-2017]. Disponible en: <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/094000489/>

COHEN, Jean-Louis; ELEB, Monique. *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine*. Paris: Hazan, 1998 (rééd. 1999, 2004 et 2009). Édition anglaise revue: COHEN, Jean-Louis; ELEB, Monique. *Casablanca, Colonial Myths and Architectural Ventures*. New York: The Monacelli Press, 2002.

- DELHAY, François et al. Souplesse mathématique. Nantes. En: *Vers de nouveaux logements sociaux 2*. Cité de l'architecture & du patrimoine et Silvana Editoriale, juin 2012.
- ELEB, Monique. Réinventer l'habiter du "plus grand nombre". In Jean-Louis Cohen; Vanessa Grossman (ed.) *Une architecture de l'engagement: l'AUA 1960-1985*. Catalogue de l'Exposition. Paris: Cité de l'architecture et du patrimoine, 2015, p. 52-71.
- ELEB, Monique; DEBARRE-BLANCHARD, Anne. *Architecture domestique et mentalités. Les traités et les pratiques au XIXe siècle*. Paris: Secrétariat de la recherche architecturale, 1984.
- ELEB, Monique; CHÂTELET, Anne-Marie; MANDOUL, Thierry. *Penser l'habité. Le logement en questions (PAN 14, 1987)*. Liège, Paris: Pierre Mardaga, 1988 (rééd. 1990, 1995).
- ELEB, Monique; DEBARRE-BLANCHARD, Anne. *Architectures de la vie privée. Maisons et mentalités. XVIIe-XIXe siècles*. Bruxelles: Archives d'Architecture Moderne, 1989 (rééd. Hazan 1999).
- ELEB, Monique; CHÂTELET, Anne-Marie; MANDOUL, Thierry. La flexibilidad como dispositivo. En: *Quaderns d'arquitectura i urbanisme*. Estenosis = Stenosis. Barcelona: Col·legi d'Arquitectes de Catalunya, 1993, n° 202, pp. 98-106. ISSN 1886-1989.
- ELEB, Monique; DEBARRE-BLANCHARD, Anne. *L'invention de l'habitation moderne, Paris, 1880-1914, Architectures de la vie privée. Suite*. Co-édition: Paris: Hazan; Brussels: Archives d'architecture moderne, 1995 (rééd. 2000).
- ELEB, Monique. Innovation. En: *Architectures de l'habitat*, Documentaire 04. Lieurac Productions. 2000.
- ELEB, Monique. L'habitat: flexible, adaptable, réversible? En: Frank SCHERRER; Martin VANIER, dir. *Villes, territoires, réversibilités (Actes du Colloque de Cerisy, 20-26 Septembre 2010)*. Paris: Hermann, 2013, pp. 79-93.
- ELEB, Monique; SIMON, Philippe. *Entre confort, désirs et normes. Le logement contemporain (1995-2012)*. Bruxelles: Mardaga, 2013.
- ELEB, Monique. *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*. Paris: Archibooks, 2015.
- GRISSEL, Julien; BASSAND, Nicolas. Typologie, participation et réversibilité. En: *Tracés* [en línea]. Zürich: espazium, 27 mai 2016, n° 11, pp. 12-16 [consulta: 04-02-2017]. Disponible en: <https://www.espazium.ch/typologie-participation-et-reversibilit>
- GINZBURG, Moïseï. *Le style et l'époque. Problèmes de l'architecture moderne*. Bruxelles: Mardaga, 1986.
- INSEE [Institut National de la statistique et des études économiques]. *Enquête Projection des Ménages, France métropolitaine à l'horizon 2030*. 2009.
- JAKOB + MAC FARLANE. Au balcon. En: *Vers de nouveaux logements sociaux*. Cité de l'architecture & du patrimoine et Silvana Editoriale, juin 2009, pp. 84-89.
- LALLEMENT, Michel. *Le travail de l'utopie. Godin et le familistère de guise. Biographie*. Paris: Les Belles Lettres, Coll. «L'histoire de profil», 2009.
- NISHIZAWA, Ryue. *Workbook of Architecture*. Tokyo: Heibonsha, 2013.
- PRELORENZO, Claude. Habiter le temps. En: Monique ELEB; Anne-Marie CHÂTELET; Jean-Claude GARCIA; Thierry MANDOUL; Claude PRELORENZO. *L'habitation en projets; de la France à l'Europe: European 1989*. Liège: Pierre Mardaga, 1990, pp. 119-140.
- SOLER MONTELLANO, Agatángelo. *Flexibilidad y Polivalencia. Modelos de libertad para la vivienda social en España*. Director: Gabriel Ruiz Cabrero. Tesis Doctoral. Universidad Politécnica de Madrid, Departamento de Proyectos arquitectónicos, 2015.
- VV.AA. Didden Village in Rotterdam, Netherlands (photograph by Rob't Hart). En: *ILKA*; Andreas RUBY, ed. *MVRDV Buildings*. Rotterdam: nai010 publishers, 2015, pp. 246-257.

Monique Eleb (Casablanca en 1945). Psychologue clinicienne, docteur en sociologie et habilitée à diriger des recherches (HDR) elle a consacré sa vie professionnelle à l'habitat. Ses nombreux ouvrages et ses travaux portent sur la sociologie de l'habitat et de l'évolution des modes de vie aujourd'hui, la socio-histoire de l'habitation ainsi que sur l'analyse de la conception architecturale contemporaine et des lieux de rencontre, comme les cafés. Professeur honoraire de classe exceptionnelle, elle est aujourd'hui membre du Laboratoire Architecture Culture et Société, XIXe-XXIe siècle (UMR/CNRS/MCC n° 3329), de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais, qu'elle a créé et dirigé de 1990 à 2012. Elle est membre du Conseil de l'Atelier du Grand Paris associée à l'équipe hollandaise MVRDV. Elle a été nommée en 1993 Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques. Dernier ouvrage paru : *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*, ed. Archibooks, 2014.